



18 octobre 2014

Ah, ces impôts !

Mt 22, 15-21 29^{ème} dimanche du T.O.

Comment ne pas aborder la délicate question des rapports entre les Eglises et l'Etat en ce dimanche où l'évangile se termine ainsi : «*Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*». En lisant ce qui est au dos de la feuille de récolte des signatures pour un Valais laïc, on trouve cette affirmation surprenante écrite noir sur blanc et en caractère gras : les ministres du culte sont exonérés d'impôt !

En lisant cela, un confrère dans le sacerdoce s'est frotté les mains en disant avec malice que l'Etat allait rembourser tous les prêtres et les pasteurs qui ignoraient qu'ils étaient exonérés d'impôt et qui l'ont pourtant payé pendant des années. Plus sérieusement, il faut dénoncer ce mensonge qui tend à tromper et troubler le commun des mortels. Les ministres du culte payent leurs impôts au prorata de leur salaire et de leurs revenus. À la suite du Christ, ils rendent à César ce qui est à César.

Pour ce qui est des initiants, je n'ai pas l'intention de les traiter d'hypocrites (quoique si l'on grattait un peu...) comme Jésus le fait envers les pharisiens mais il serait bien qu'ils appliquent la deuxième injonction du Christ : «*Rendez à Dieu, ce qui est à Dieu*». Un des chemins c'est de rendre à Dieu le culte de la vérité. La vérité qui, comme dit notre Seigneur, rend libre et met toute son énergie à rendre notre monde plus juste et plus fraternel.

Chne Calixte Dubosson

Merci aux généreux donateurs !

La récente messe d'ordination de Mgr Jean-Marie Lovey fut riche en ferveur et en émotion. Deo Gratias !

Elle fut également l'occasion pour les nombreux fidèles diocésains présents de témoigner de leur grande générosité... puisque la collecte a rapporté quelque 20'000 francs. Additionnée aux dons épars totalisant 22'000 francs, les coûts de la fête ont pu être couverts... nous laissant même un bénéfice appréciable de 6'000 francs.

Aussi vous disons-nous de tout cœur : MERCI !

Le Conseil épiscopal

EFFACEMENT DE DIEU

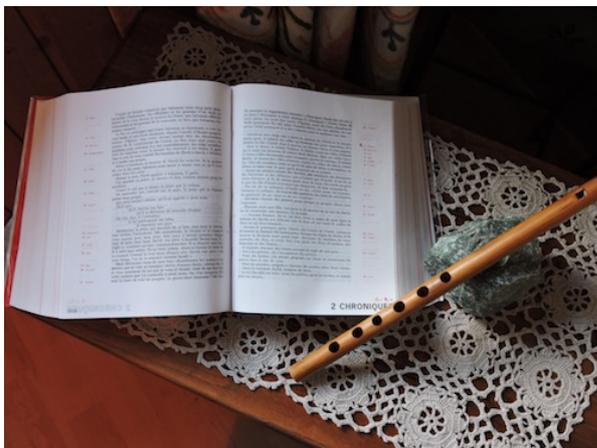
La voie des moines-poètes

Il s'agit d'un livre de Gabriel RINGLET, paru en mars 2013 (Albin Michel) qui est plein de saveur et qui nous donne à réfléchir sur notre manière de parler de Dieu.

La question est toujours la même : comment dire Dieu et son mystère avec des mots pauvrement humains. Les prédicateurs, les catéchistes, les parents soucieux de l'éducation chrétienne de leurs enfants sont confrontés à cette difficulté.

Jésus lui-même dans l'évangile a souvent utilisé des paraboles pour ouvrir les cœurs et les libérer au royaume de Dieu, son Père bien-aimé. Ce type de langage loin d'une morale impérative ouvre un espace qui respecte chaque auditeur, chaque lecteur, lui proposant un chemin et un horizon de sens, d'approfondissement, d'ouverture à ce qui le dépasse.

La parabole, le symbole, la poésie sont enveloppés de silence et sont très respectueux du mystère. Le Père Varillon écrivait dans " Vivre le Christianisme " : « Dieu est mystère... Dieu n'est-il pas dans notre effacement et dans les réticences que nous avons à le nommer plus



que dans nos bavardages ?

La pudeur et la réserve ne sont pas l'expression d'une dérobade ou de la peur, mais l'indice très sûr du respect. »

Dans l'atmosphère actuelle où la parole est souvent pléthorique et dévaluée, les moines-poètes peuvent sûrement ouvrir des allées et des avenues lumineuses dans la fréquentation de la Parole de Dieu.

J'ai beaucoup aimé cet ouvrage de Gabriel RINGLET. Parmi les moines-poètes dont il parle, je vous en propose trois, trois belles figures prophétiques pour notre temps.

Frère Christophe, moine de Tibhirine

Depuis l'assassinat tragique de ces 7 frères en 1996, ce qu'ils vivaient dans le silence de leur monastère de l'Atlas, à 80 kilomètres au sud d'Alger est apparu au grand jour.

Le très beau film «Des hommes et des dieux» qui retrace leur parcours et le "jusqu'au bout" de leur solidarité avec le peuple musulman a touché largement les cœurs bien au-delà des cercles ecclésiaux. Pour Frère Christophe, l'écriture poétique rythmait sa vie et accompagnait sa prière.

Voici un de ces beaux poèmes :

d'âge en âge	Ton Cœur Miséricorde me tient à cœur
	Jésus
	ton cœur où m'enrichir à l'infini de toi
	ton cœur où tout s'arrange avec toi
	ton cœur où je dispose de toute grâce
	ton cœur où s'aventure ma vie en toi
	ton cœur Jésus nul autre abri pour mon trésor
Amour	et j'en suis sûr

Gilles Baudry

Ce moine qui revendique une double marginalité, moine et artisan de mots, est un bénédictin vivant à l'abbaye de Landévennec en Bretagne.

Pour Frère Gilles, le poète doit être « en état d'annonciation ». Sa mission est de faire entendre au monde d'aujourd'hui, avec gratuité et gravité, l'éternelle jeunesse de l'Évangile. « Le Christ est le poète suprême, il a déplié la Parole en paraboles ». A sa suite, les poèmes de notre bénédictin se veulent une métaphore voilée de la Présence avec une économie de mots. Il a une merveilleuse délicatesse pour rejoindre les multiples rencontres de Jésus avec les hommes et les femmes de son temps. Sous sa plume, tout s'habille de lumière et de beauté, ainsi les disciples d'Emmaüs :

A Emmaüs tu étrennais tes pas tout neufs
 quand nous traînions les nôtres
 sur le chemin de la déroute.
 Leur battement dans notre cœur abolissait le temps.
 La nuit tombait, mais en nous tu remontais la mèche.
 A mesure que s'étendait l'obscurité, notre vision se clarifiait.
 Ta voix lavait notre regard dépoli.
 Dans une fraction de seconde, nos yeux s'ouvrirent sur une absence.
 G. Baudry, « Nulle autre lampe que la voix » Rougerie, 2006



François Cassingena-Trevedy

Il est moine bénédictin à Ligugé, non loin de Poitiers. Il est aussi théologien et professeur à l'Institut catholique de Paris. « Il s'échappe de temps en temps du côté de la vie ouvrière : moine-pêcheur et moine-poète, ce qui est très proche puisque dans les deux cas, il faut se lever tôt et jeter loin ses filets », ainsi le décrit Ringlelet dans la présentation de son livre.

Frère François est un passionné du « jeu entre l'homme et Dieu ». Il y voit un métier, en particulier un métier à tisser, un métier à confectionner de la beauté pour habiller Dieu, pour en habiller l'homme et même, autant que faire se peut, pour en habiller déjà le monde.

Il aime nous rappeler que « Dieu gît dans les détails ».

Ses trois volumes d'« Étincelles » sont comme un hymne d'émerveillement. Il s'émeut, il caresse, il touche, il effleure... des figures d'Évangile

La fréquentation de ces moines-poètes est un vrai bonheur. Elle nous donne le goût de naître et de renaître en ce Dieu qui se fait si proche de l'homme, si intérieur dans un sublime effacement...

Le publicain :

« Le bonhomme se tenait au fond de l'église. Au fond de soi. Au dernier rang de soi. Car c'est au même endroit, au même fond de soi, du même fond de soi – de profundis – que l'on est publicain et que l'on est fils (Lc 18, 9-14). »

La femme adultère :

« Au lieu de lui jeter la première pierre, Jésus la pose comme la première pierre ; au lieu de la démolir, il fait d'elle une cathédrale ; il l'ouvre, il l'offre aux hommes comme un chantier au milieu de la ville : elle aussi sera Notre-Dame

Père Jean-René FRACHEBOUD